

Shalom, Peace, Bonjour.

Je m'appelle Sonia Chason. J'ai quitté l'ancienne Union Soviétique pour Israël il y a dix ans. Quand je suis arrivée en Israël, j'ai vécu avec ma famille dans un kibboutz avant de déménager dans un moshav (communauté agricole) dans le nord du pays. Je me suis finalement installée à Carmiel, une petite ville dans le nord d'Israël, où je me suis mariée et où je vis désormais avec ma famille. J'ai commencé à travailler pour l'école arabo-juive Hand in Hand de Galilée dans le cadre de mes études en qualité d'orthopédagogue, afin d'aider les enfants aux prises avec des difficultés d'apprentissage.

Lorsque j'ai connu l'école pour la première fois, j'étais surprise d'entendre parler d'une école bilingue pour juifs et arabes. Je n'avais jamais entendu parler de l'école bien qu'elle se situe à 15 min en voiture de ma maison. J'ai interrogé des amis et suis allée voir sur internet, et j'ai compris qu'on parle les deux langues à l'école, qu'il y a deux enseignants par classe qui enseignent à la fois aux enfants juifs et aux enfants arabes. J'étais très surprise et je me posais beaucoup de questions. Lorsque je suis arrivée à l'école pour un entretien, j'ai vu une école modeste, mais mon attention a été attirée par les murs où des inscriptions étaient écrites à la fois en hébreu et en arabe.

J'étais heureuse d'avoir été choisie pour le poste, ce qui m'a donné une belle occasion de compléter mes études pratiques. Les professeurs de l'école m'ont accueilli les bras ouverts et étaient désireux de m'aider quelques soient mes questions ou mes besoins. Ce qui était extraordinaire, c'était la relation entre les professeurs juifs et arabes et les enfants. Je suis rapidement tombée amoureuse de l'école, avec son ambiance familiale, ses enfants tellement extraordinaires, et son personnel encourageant, ouvert et serviable. J'ai rapidement compris que je voulais travailler comme professeur pour l'école arabo-juive Hand in Hand.

Après avoir terminé mon année comme élève professeur, je me suis vue offrir le poste de co-professeur de la classe de première année. J'étais très contente car j'avais obtenu le poste que je voulais, mais je ne savais pas trop à quoi m'attendre et je me posais beaucoup de questions. Comment vais-je enseigner aux enfants ? Quelle langue vais-je parler ? Vont-ils me comprendre ? J'avais beaucoup de chance d'avoir à mes côtés un merveilleux co-professeur qui savait beaucoup de choses et qui m'encourageait. Les premiers jours en classe n'étaient évidemment pas faciles. Je devais apprendre à connaître tous les enfants, comprendre leurs besoins en arabe, et essayer d'établir une relation avec eux. Avec le temps, j'ai appris à apprécier cette classe d'enfants exceptionnels. J'ai commencé à apprendre l'arabe, à me familiariser avec la culture arabe, et le travail à l'école s'est transformé en véritable plaisir. J'ai suivi la même classe pendant trois ans ; j'ai grandi et évolué, avec les

enfants. Nous avons appris et expérimenté ensemble. Au cours de mes années passées à l'école, je me suis sans aucun doute enrichie non seulement professionnellement mais surtout personnellement. Je suis devenue beaucoup plus tolérante, j'ai appris à m'ouvrir aux autres, et surtout j'ai appris à sentir les difficultés et la lutte quotidienne que mène autrui et qui n'a rien de facile. L'expérience la plus émouvante que j'ai vécue s'est passée l'été dernier pendant la guerre. La ville de Carmiel était bombardée, chaque jour, par des roquettes katyusha. J'ai tout de suite reçu des centaines d'appels de mon co-professeur et amie qui vit dans la ville arabe de Sachnen. Elle passait son temps à me proposer de venir vivre avec elle et sa famille pendant la guerre. A chaque fois qu'une bombe tombait, elle me téléphonait pour savoir comment j'allais en espérant que tout allait bien. Une telle sollicitude, un tel soutien, un tel amour m'ont aidé à traverser les moments les plus difficiles. Il m'importe de dire que l'école n'est pas seulement un lieu de travail où l'on peut grandir et se développer, mais c'est une véritable maison où chacun peut trouver du soutien. Je suis sûre que l'école formera des enfants qui pensent autrement et qui comprennent que la vie peut être différente.